

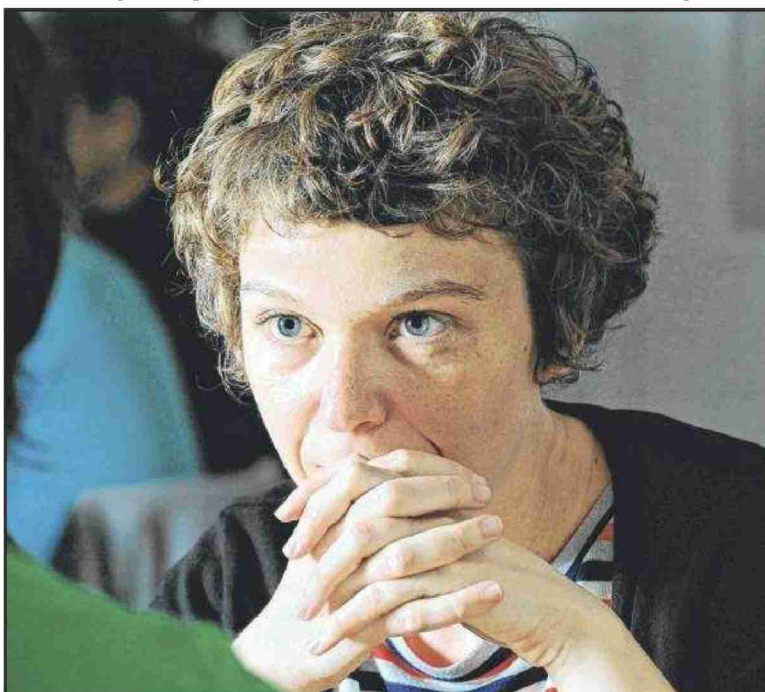
La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1090807
Page: 11
Surface: 57'620 mm²

Sally De Kunst: «Il y a trop de prudence dans le monde artistique aujourd'hui»

ESTIVAL DU BELLUARD • *La directrice du plus contemporain des festivals fribourgeois tire un bilan positif de cette 29^e édition. Elle a réussi à faire sortir le public de sa zone de confort.*



Sally De Kunst dirigeait son cinquième Festival du Belluard. CH. ELLENA-A

ELISABETH HAAS

Le Festival du Belluard, 29^e édition, s'est terminé samedi avec à la clé, selon les estimations des organisateurs, une affluence record de 10 000 personnes. En attendant de préparer le trentième anniversaire, l'an prochain, Sally De Kunst revient sur cette cinquième édition qu'elle a chorégraphiée en tant que directrice, mélangeant à un degré pointu films, conférences, performances et concerts, issus de la scène artistique d'avant-garde. Un rien provoc, le Belluard Bollwerk International? Et oui, s'il ne faisait pas, un peu, parler de lui, le festival ne serait plus le Belluard!

Cette année, vous voulez faire sortir le public de sa «zone de confort»: y êtes-vous parvenue?

Sally De Kunst: Nous ne l'avons pas fait de manière agressive, mais accueillante. Par exemple, dans le projet du Teatro Ojo, à Fribourg Centre, nous avons proposé au public d'essayer des peaux, c'est une invitation. Personne n'a été obligé de le faire. Le projet de l'artiste Keith Lim (qui a tenu son pari de jouer 64 heures de jeux vidéo en ligne d'affilée, sans dormir, nldr) a été l'un des plus forts au point de vue éthique. Il a troublé le public, l'a questionné. Et Renzo Martens est venu présenter son projet



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1090807
Page: 11
Surface: 57'620 mm²

d'embourgeoisement au Congo, il est provocateur. Comme l'est la pièce de Gisèle Vienne, «Jerk»: un comédien ventriloque raconte l'histoire d'un tueur en série à l'aide d'une poupée. Tous les jours, nous avons un briefing avec mon équipe, nous discutons beaucoup: je remarque ainsi quels ont été les projets les plus troublants.

Est-ce que le fil rouge de cette année, «Retox», appellait davantage de provocation que celui de l'an dernier, «Hope» (espoir)?

Hope, c'était un geste d'optimisme. Nous avons eu des projets très intéressants, mais nous sommes devenus trop politiquement corrects. Cette année, nous voulions plutôt susciter le débat, repousser les limites, qu'elles soient éthiques ou esthétiques.

Vous arrive-t-il de vous dire que quelque chose va trop loin?

J'ai une grande liberté artistique. Mais ma tâche principale étant d'organiser le

festival du Belluard, je suis contrainte d'utiliser l'enceinte. C'est un lieu pas évident, magnifique, impressionnant, très présent. On ne peut par exemple pas y monter de gros décors. Il vaut mieux utiliser l'enceinte elle-même comme partie de la scénographie.

«Kein Applaus für Scheisse» a fait la manchette du «Matin»...

Cent trente spectateurs ont assisté à la représentation. Parmi eux, cinq sont partis. Tous les autres ont été touchés par le duo de Florentina Holzinger et Vincent Riebeek. En les regardant, j'ai ressenti de la vulnérabilité. Ils ont aussi fait des choses belles et douces. Se limiter au vomi, qui était en fait un liquide bleu, et au pipi, c'est très réducteur pour décrire leur performance entière.

Mais n'y avait-il pas de quoi ressentir un certain malaise?

Au Belluard, on peut sortir sans déranger. Durant la représentation de «Jerk», beaucoup plus de personnes sont sorties, alors qu'il n'y avait pas de vomi.

Comment définiriez-vous le Festival du

Belluard?

C'est un festival très éclectique. Il peut effectivement poser la question: «Jusqu'où peut-on aller sur une scène de théâtre?» Mais il peut aussi mettre en valeur un questionnement social et politique, comme l'ont fait Renzo Martens avec son projet en Afrique ou la trilogie de Yaël Bartana (qui questionne l'identité juive, ndlr). A l'inverse, le «Récital» de la 2b Company avait une forme plus légère, plus ludique. L'art ne doit pas nécessairement être activiste. Je programme d'abord des artistes différents, qui ont des langages différents, autonomes. Et je laisse le public libre de choisir quelque chose de léger ou quelque chose de complexe. Je n'aime pas non plus le théâtre interactif, où on serait obligé de participer. Mais j'aime inviter à participer. Je trouve le libre choix important.

Et vous avez aussi eu un projet plus grand public, «Bolidage».

Il fait partie de mes projets préférés, de ceux qui impliquent des Fribourgeois. Il a mis en contact des personnes qui n'ont pas les mêmes intérêts, qui ont d'autres pratiques, d'autres modes de vie. Les artistes (metteur en scène, dramaturge, compositeur) ont dû se rapprocher du milieu des voitures de tuning. C'est un bel exemple de collaboration. Et puis la performance sur la place du Petit-Saint-Jean était unique. Parfois je trouve beau d'avoir pu vivre quelque chose d'éphémère.

Chaque année, le Belluard lance un appel à la création. Qu'est-ce que représentent les créations pour votre festival?

C'est une façon de prendre des risques, de sortir de mon réseau. Je croise souvent les mêmes gens dans le domaine des arts vivants, où j'ai beaucoup travaillé. Les 350 dossiers arrivés pour «Retox» émanaient de personnes peut-être connues dans d'autres circuits que les miens, et que je ne connaissais pas pour la plupart, comme Damir Todorovic (sélectionné pour un projet où il se soumet à un détecteur de mensonges, ndlr). Pour retenir les cinq projets finaux, je fais appel à un jury de personnes d'horizons



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'231
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 34.30
N° d'abonnement: 1090807
Page: 11
Surface: 57'620 mm²

très différents, de Fribourg et d'ailleurs. Il y a par exemple un architecte, un graphiste. Et j'invite toujours une personne que je ne connais pas. Cette année c'était Giovanni Carmine, de la Kunsthalle de Saint-Gall. Nous choisissons les projets non pas en fonction d'un best of, mais dans un but de complémentarité.

Et vous avez donné carte blanche au Fribourgeois de Berlin Martin Schick.

C'est important que le festival propose des créations. On doit donner l'opportunité aux artistes d'essayer, de rechercher. Il y a trop de prudence dans le monde artistique aujourd'hui. Je suis ravie de cette carte blanche. La création de Martin Schick, «Not my Piece», était magnifique. **I**

> **En concert samedi soir**, les Français de The Inspector Cluzo & The FB's Horns ont fait exploser la scène du Belluard. Revivez cette soirée aux couleurs de blues, de soul, de heavy rock et de groove. Une vidéo Link-Art.

Retrouvez la vidéo sur

 > www.laliberte.ch